

DANSE

LE DERNIER SPECTACLE (UNE CONFÉRENCE) (2004)

JÉRÔME BEL

Théâtre du Loup
Samedi 3 et dimanche 4 septembre à 19h
Suivi de "Xavier Le Roy"

Durée approximative du spectacle : 1 h

Production : R.B. (Paris)

R.B. reçoit le soutien de la direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication) au titre de l'aide aux compagnies chorégraphiques et de l'AFAA - Association Française d'Action Artistique - Ministère des Affaires Etrangères pour ses tournées à l'étranger

À PROPOS DE

"LE DERNIER SPECTACLE (UNE CONFÉRENCE) (2004)"

"Invité simultanément par le Hebbel Theater à Berlin, le Tanz-Quartier à Vienne et le Centre National de Danse à Paris, à jouer "Le dernier spectacle" (1998), dans des contextes aussi particuliers que le copyright ou les fausses identités j'ai décidé, à la place de présenter ce spectacle, de donner une conférence sur ses enjeux. J'ai le sentiment que cette pièce difficile n'a pas été vraiment comprise. Peut-être cette pièce était-elle mauvaise. Mais je crois que les questions qu'elle posait et les solutions qu'elle proposait étaient pertinentes. Aussi en changeant de medium, en utilisant "l'outil" de la conférence j'espère pouvoir mieux articuler les enjeux de ce travail. Je recontextualiserai la pièce dans le champ théorique qui lui est propre au travers des textes de Roland Barthes et Peggy Phelan et dans ma situation artistique de l'époque."

Jérôme Bel

Les délices de Jérôme Bel, Un certain art du peu

Minimal, critique, ourlé d'humour, le travail de Jérôme Bel s'appuie sur la perte d'identité, le signe pour composer un certain art du peu. Il réfléchit avec une acuité inégalée cette fin de 20ème siècle et les enjeux du corps.

Irène Filiberti : Chacun des interprètes reprend cette danse comme s'il endossait un vêtement. On pourrait alors se poser la question de la transmission en danse, du rôle de l'interprète aujourd'hui. Or cela ne semble pas le sujet.

Jérôme Bel : Effectivement. Pour **Le dernier spectacle**, ma position est davantage celle de Jérôme Bel spectateur: j'ai vu une pièce, qu'en reste-t-il? Cette question, je la repose au spectateur. En tant qu'équipe artistique, nous nous investissons en projets, réflexion, travail, production. Quelle relation le public entretient-il avec le spectacle? Ce qui m'intéresse, c'est cette perte. Je n'ai pas d'envie muséale de conserver les oeuvres. C'est bien qu'une pièce soit transformée, perdue. On garde d'autres choses. Susanne Linke qui est venue nous voir a très bien compris les enjeux de ce travail, cet écart entre son solo et ce que nous en faisons. Cet espace entre ce que chacun de nous en fait, entre la représentation et le spectateur, entre tous les personnages : Hamlet, Agassi, Linke, Bel. Cela pour en revenir à l'authenticité, la croyance. Nous sommes devant une représentation des choses. Quelle est l'importance de la représentation pour chacun? Quel processus est en place dans chaque représentation? Identification, distanciation, dénégarion. J'aimerais insister, rendre conscientes ces données. C'est une façon de réagir aux termes d'authenticité, d'originalité, qui ne me semblent plus très pertinents. Ce qui m'intéresse, ce sont plutôt des notions qui ont trait à l'intertextualité. Pour moi, c'est le spectateur qui fait le spectacle, c'est lui qui remplit les vides, qui projette. Je ne dis rien, j'organise cette subjectivité du spectateur.

Irène Filiberti : Il me semble pourtant que vos pièces abordent des questions assez précises et de façon plutôt critique, réfléchissant sur l'économie et le politique de multiples façons et bien sûr au travers de la danse, je pense toujours à Susanne Linke.

Jérôme Bel : Oui, j'utilise ce que Susanne Linke représente, l'aura, l'icône et cette grande partie de l'histoire de la danse contemporaine. Car aujourd'hui nous pouvons avoir conscience d'une histoire alors qu'il y a quelques années encore, on ne voulait pas en entendre parler. William Forsythe est dans ce domaine formidablement impressionnant. Il utilise quatre cents ans d'histoire de danse et il a tout compris. Et je pense qu'il est extrêmement important de voir que nous sommes constitués de cette histoire-là. Tout ce qui s'est toujours produit, s'écrit, dans l'histoire ou en rupture, peu importe, mais toujours en rapport avec ce qui a précédé. Ce qui m'intéressait, c'était d'intégrer au spectacle de la danse "moderne", disons, que les historiens considèrent comme telle. Pour moi, cela commence surtout avec **Le Sacre du printemps** de Nijinsky. Donc il s'agissait de prendre en compte ces cent ans de danse, d'essayer de mettre cette danse en perspective, qu'elle soit plus complexe, composée de différentes strates et pas juste un moment de spectacle. Je prends une position dans un champ donné qui est celui de la représentation, du théâtre et de la danse. J'inclus la danse dans le champ théâtral au sens architectural du terme. Pour moi le mot "théâtre", signifie le lieu du théâtre (...). Je me place en tant que spectateur. En fait, je fais des spectacles pour pouvoir en voir. Mais le plus intéressant de mon point de vue c'est le champ chorégraphique, qui donne une certaine horizontalité, quelque chose de plus ouvert qu'un point comme le mot "danse". C'est une étendue. On peut s'y promener, tester ses limites. Cette position "campagnarde!" me permet le nomadisme, le déplacement. Une attitude très réjouissante.

L'unique vie d'un spectacle est dans le présent. Le spectacle ne peut pas être sauvegardé, enregistré, documenté ou alors il participe à la circulation des représentations des représentations : à partir de là, il devient autre chose qu'un spectacle. Au moment où le spectacle essaie d'entrer dans une économie de la reproduction, il trahit et diminue la promesse de sa propre ontologie. L'essence du spectacle, comme l'ontologie de la subjectivité proposé ici, est dans sa disparition.

Peggy Phelan in "Unmarked the politics of performance"

Fin de partie en danse

(...) Jérôme Bel a poussé encore plus loin la réduction de son esthétique du point zéro en l'amenant jusqu'à se taire. Tandis que le chorégraphe parvenait encore, dans sa dernière pièce, **Jérôme Bel**, à produire une immédiateté sensuelle entre la scène et la salle à travers la nudité des interprètes, **Le dernier spectacle** reste au premier abord sec et proche de la dissertation. Théorie dansée pour les uns, pour les autres un jeu d'enfant plein d'humour qui renvoie à la scène primitive de tout acte théâtral: le travestissement.

Mais prétendre que Bel ne laisse plus aucune place à l'imagination serait méconnaître la portée de la scène centrale de la pièce, le début de **Wandlungen**, la chorégraphie de Susanne Linke, qui porte justement de ce que Bel met en pratique. Dans les métamorphoses d'un corps couché sur le dos qui se tortille comme s'il voulait sortir de sa peau, on a tôt fait d'oublier Susanne Linke. La danse se met à développer sa poésie propre. Nous savons bien que tout ce qui a lieu sur scène est une citation, pourtant la copie déploie sa propre vie fascinante, qui ôte toute importance à la connaissance de l'original. (...)

Le dernier spectacle, le dernier spectacle qui doit mettre un terme à tous les spectacles, mais qui fait confiance comme aucun autre à la force de représentation des spectateurs, est une fin de partie de la danse, l'avant-dernière boucle dans la dernière bande de la subjectivité qui se dissimule, se perd entre images et représentations et se révèle, dans la répétition potentiellement infinie du déjà dansé, du déjà vécu et du déjà dit, extrêmement résistante à sa propre disparition. Il en va de Jérôme Bel comme de Samuel Beckett. Impossible de faire mourir la conscience. Mais il en va aussi de Jérôme Bel comme d'Andy Warhol. En manipulant la citation et les variations en série, il se montre plus créatif et plus sensible qu'aucun autre chorégraphe.

Gérald Siegmund in Ballet international - Tanz aktuell, décembre 1998
Traduction de l'allemand: Jean Torrent

Le spectacle surréaliste de Jérôme Bel, **Le dernier spectacle**, fut l'antidote approprié à une soirée de gala qui me rendait perplexe. Il nous pousse à nous questionner sur ce que nous regardons sur terre. Ses acteurs admirables par leur impassibilité informent le public qu'ils sont ou non Jérôme Bel, André Agassi, Hamlet ou Susanne Linke, dont ils répètent avec application la triste chorégraphie. Claire Haenni, une bonne danseuse, n'est pas joueuse de tennis; Frédéric Seguet, qui rattrape la balle au bond n'est pas Hamlet. Le spectacle devrait durer bien plus longtemps que tout juste une heure.

Jann Parry in The Guardian, May 27th, 2001

Agassi est Hamlet est Calvin Klein

Festival Sommerszenen: Jérôme Bel fouille l'existentiel au Théâtre Métropolis

C'est vers la fin du festival qu'une soirée a définitivement mis à la question la citation fameuse de Rimbaud: «Je est un autre», qui s'inscrivait en leitmotiv à la série de spectacles programmés cette année. Tel pourrait aussi être le titre du spectacle des plus hautement originaux que le metteur en scène et chorégraphe Jérôme Bel a présenté à un public aussi fasciné qu'irrité. (...)

Le dernier spectacle est une pièce composée avec raffinement de bout en bout où les processus de fonctionnement des modèles d'identification courants y sont exposés avec une abstraction croissante. (...) Malgré les diminutions croissantes des éléments de représentation, le processus culmine dans des combinaisons toujours plus curieuses, les acteurs eux-mêmes se retirent au second plan pour céder la place aux accessoires, qui finissent par porter plus loin, avec une concentration extrême, le sens qui leur a été accordé.

Johann Auinger, in Salzburger Nachrichten, Août 1998

Traduction de l'allemand: Jean Torrent